

le pont *Morand*. Dubois-Crancé n'en tente point l'attaque. Le bombardement lui paraît un moyen plus sûr et plus terrible. Quelle joie pour le cœur du conventionnel, de faire pleuvoir dans la nuit les bombes et les boulets rouges sur le magnifique quai Saint-Clair, rempli de ces magasins et de ces ateliers qui ont valu tant de trésors à la France ! Il bat des mains chaque fois qu'il voit le feu prendre, il s'exagère le dommage des assiégés, se peint leur désolation, croit entendre leurs gémissements et jouit en espoir du beau jour où il pourra écrire à la convention : *Lyon n'est plus*. Le lendemain il s'étonne de trouver les Lyonnais plus ardents au combat et invincibles sur leurs redoutes. Il recommence l'incendie ; même immobilité. Les assiégés semblent s'habituer à ce fléau ; mais ils ont appris, sinon à le détourner, du moins à l'affaiblir ; Ils garnissent leurs toits de matelats, de laine, de toutes les matières qui peuvent amortir les bombes (1). Les femmes ont appris à suivre dans les airs la direction de l'effrayante parabole ; elles indiquent aux pompiers l'édifice de la maison qui va bientôt appeler leur secours. Tandis que les uns veillent, les autres se reposent de leurs fatigues au bruit des bombes, des boulets rouges et des obus. Ces terribles machines deviennent funestes aux assiégeants eux-mêmes ; les canons échauffés éclatent dans leurs rangs ; les soldats s'impatientent d'avoir tant à craindre de leurs instruments de défense : Dubois-Crancé et ses collègues ne cessent de recourir aux bombes avec une effroyable profusion. Par des intelligences qu'il s'est ménagé avec les forcenés dont Chalier avait dirigé les fureurs, il apprend à connaître, à des signaux convenus, les édifices qu'il importe de livrer aux flammes, et bien souvent ces perfides citoyens viennent eux-mêmes propager l'incendie. Ainsi vers les derniers temps du siège, fut consommé l'arsenal, si précieux pour la défense de la ville. Un autre

(1) On étendit des couches de fumier dans presque toutes les rues, et des cuves remplies d'eau furent placées de distance en distance. Voir, la 17<sup>e</sup> livraison de la *Revue du Lyonnais*.